
Sandrine VICTOR, *Les fils de Canaan : l'esclavage au Moyen Âge*

Vincent Corriol



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/2975>

DOI : 10.4000/ccm.2975

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2020

Pagination : 95-96

ISBN : 978-2-490783-052

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Vincent Corriol, « Sandrine VICTOR, *Les fils de Canaan : l'esclavage au Moyen Âge* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 249 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2020, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/2975> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.2975>



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Sandrine VICTOR, *Les fils de Canaan : l'esclavage au Moyen Âge*, Paris, Vendémiaire, 2019.

Le livre de Sandrine Victor se présente comme un ouvrage bref (165 p. de texte) et synthétique ne comportant ni index ni illustration. Il vise à combler ce que l'a. présente comme une lacune historiographique : l'histoire de l'esclavage, selon l'a., est polarisée par les deux extrêmes que constituent les sociétés esclavagistes de l'Antiquité et de la période moderne. En regard de ces deux pôles, l'esclavage médiéval, souvent oublié, fait l'objet d'une attention moindre, trop souvent réduit à une période de creux entre ces deux grandes phases antique et moderne. Parfois présenté comme anecdotique, résiduel, transitionnel, ou encore incomplet (et reprenant ainsi, sans que l'a. n'insiste dessus, les trop nombreux *topoi* encore attachés aux représentations de la période médiévale tout entière), il est, encore aujourd'hui, souvent pensé comme un phénomène marginal,

principalement, voire exclusivement, cantonné à la sphère domestique et urbaine. Une telle conception linéaire et progressiste tend à minorer le phénomène ; l'a. entend montrer au contraire que l'esclavage est un phénomène généralisé qui parcourt le monde médiéval d'un bout à l'autre de la chronologie envisagée et l'ensemble des espaces d'un occident médiéval élargi aux confins des mondes slave, nordique et musulman.

L'ouvrage est découpé en six chapitres thématiques, précédés d'une introduction et d'une courte conclusion reprenant les apports essentiels du livre. L'a. rappelle en introduction la difficulté qu'il peut y avoir à définir précisément l'esclavage, les définitions juridiques, anthropologiques, économiques ou sociales ne se recoupant pas. Cette difficulté est accentuée par les multiples nuances géographiques et chronologiques qui contribuent à brouiller le phénomène : « les contextes historiques, géographiques, et politiques différents font qu'une définition globale de l'esclavage médiéval est impensable » (p. 11). Plutôt qu'une synthèse générale, l'a. entend « aborder de manière pointilliste, la réalité du statut d'esclave au Moyen Âge » (p. 12) et envisage l'esclavage « en relation avec les autres formes de dépendance et de sujétion individuelles et collectives, dont le servage » (p. 12).

L'a. revient dans le premier chapitre sur cette « impossible définition » (titre du chapitre), insistant sur une terminologie floue et la pluralité des formes. L'esclave est d'abord défini par le droit, non par son vécu ou sa condition : à la fois humain, ce qui lui confère sa valeur et sa spécificité, et non humain, la possibilité de sa valeur provenant de la négation de son humanité. La condition servile est donc un absolu qui exclut des gradations, reprenant l'adage romain précisant que tout homme est soit libre, soit esclave. L'esclave est Autre, importé, et n'est pas membre de la société ; c'est précisément ce qui le différencie du dépendant sous d'autres formes. Cette domination qui s'exerce sur l'esclave vise à nier son humanité via une mise à mort symbolique et graduelle : le déracinement, la négation du droit à fonder une famille ou à participer aux relations unissant un groupe de parenté, matérialisent l'abolition de son passé. Le changement de nom, les marques visibles de servitude qui peuvent lui être imposées, la vente contribuent à forger un nouveau statut universellement considéré comme infamant : « l'esclave [...] est toujours l'Autre, l'étranger, le barbare, ou quelqu'un qu'on a transformé en infâme » (p. 21).

L'a. envisage ensuite les conceptions médiévales éthiques, morales et religieuses, qui constituent les fondements intellectuels et normatifs de l'esclavage dans les différents espaces et aux différentes périodes

envisagées (chap. 2). L'ampleur du travail de justification (philosophique, juridique, morale, théologique, etc.) souligne le fait que la normalité de l'esclavage est loin d'être évidente : « on ne justifie pas ce qui ne pose aucun problème » (p. 39). L'a. s'attarde ensuite (chap. 3) sur les débats historiographiques autour de l'esclavage et, plus généralement, de la servitude médiévale, revenant longuement sur la distinction entre servage et esclavage, mais refusant de tracer une frontière nette, selon elle impossible à tracer. Ainsi des *servi casati* du haut Moyen Âge, que l'a. n'hésite pas à considérer comme des esclaves, en une conception largement extensive de l'esclavage, tout en précisant qu'ils possèdent un toit et des droits, même restreints, sur les terres qu'ils exploitent, mais oubliant qu'à la différence de l'esclave marchandise, ils sont chrétiens et sont, à ce titre, membres du corps social : « l'esclave rural du haut Moyen Âge n'est pas l'esclave de traite du bas Moyen Âge ; ils n'en sont pas moins tous deux esclaves » (p. 85). Le chap. 4 permet de tracer une géographie de l'esclavage médiéval, mettant en évidence des zones esclavagistes, quand l'esclavage est au contraire quasi absent d'autres régions, soulignant avec raison le poids des régions méditerranéennes. L'a. interroge ensuite (chap. 5) le poids économique de l'esclavage, ni nécessaire ni indispensable au fonctionnement économique des sociétés médiévales, mais constituant une force de travail supplémentaire et/ou complémentaire. Enfin, le dernier chapitre est l'occasion de revenir sur les conditions d'entrée en servitude, les processus d'asservissement, les conditions de vie en servitude et leur immense diversité, mais aussi les possibilités de rachat, de libération, de révoltes ou de fuite.

L'ouvrage est plutôt destiné à un public large, intéressé par la période médiévale sans être spécialiste de la période ou de la question. Sa brièveté empêche d'entrer trop dans les détails et la nuance. Le choix d'un plan thématique prive le lecteur d'une approche géographique et, plus gênant, chronologique. L'ambition de l'a. de couvrir à la fois les pays chrétiens, les mondes latins et byzantins, l'Orient et l'Afrique du nord musulmans, sur plus de dix siècles étirés depuis le bas Empire romain jusqu'aux prémices de la Renaissance, oblige à juxtaposer des situations très diverses et produit chez le lecteur un effet d'accumulation contribuant à sa désorientation. Cette diversité des situations, souvent soulignée par l'a., rend l'analyse du phénomène très ardue et, il faut le dire, pas toujours convaincante.

L'ouvrage souffre aussi de profondes lacunes méthodologiques, résultant notamment de l'absence de définition claire de l'esclavage : à vouloir embrasser toutes les situations confinant à l'esclavage, sur un

espace et dans un intervalle chronologique immense, l'a. peine à faire émerger une thèse convaincante. Elle affirme ainsi l'omniprésence de l'esclavage sans que la démonstration ne soit pleinement pertinente, l'a. montrant précisément que l'esclavage n'est présent ni partout, ni tout le temps dans l'Occident médiéval chrétien : « l'esclavage est partout au Moyen Âge : dans les grandes villes comme dans les petites, dans les secteurs agricoles et industriels, dans les grandes maisons comme dans les plus humbles » (p. 118). Mais cette affirmation reste encore à démontrer : l'a. explique par ex. que les prix demeurent globalement relativement bas, rendant l'acquisition d'un esclave accessible au plus grand nombre, mais les exemples donnés sont loin d'être convaincants.

Enfin, l'ouvrage pâtit également d'une bibliographie parfois datée ou incomplète. On peut s'étonner de l'absence, dans la bibliographie finale, de l'ouvrage pourtant récent d'Alice Rio (*Slavery After Rome, 500-1100*, New York, Oxford University Press [Oxford Studies in Medieval European History], 2017). C'est cependant l'approche du servage, qui constitue pourtant un point essentiel de la démonstration de l'a., qui subit le plus ces carences historiographiques. Les références utilisées, classiques (Duby, Bloch, Verlinden, Boutruche notamment) sont aujourd'hui largement dépassées. L'a. entend montrer l'absence de continuité entre esclavage antique et servage médiéval, hypothèse déjà réfutée en son temps par Marc Bloch ; mais en l'absence d'une délimitation conceptuelle claire entre les deux, elle ne réussit pas toujours à éviter le schéma qu'elle entendait contrer et se retrouve contrainte de naviguer à vue entre servage et esclavage, sans jamais parvenir à définir la ligne qui sépare ces deux servitudes. La référence à Nicolas Carrier (*Les usages de la servitude : seigneurs et paysans dans le royaume de Bourgogne [VI^e-XV^e siècle]*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012) aurait été sur ce point utile pour alimenter la réflexion.

L'ouvrage laissera le lecteur médiéviste sur sa faim, et sa lecture ne le dispensera pas d'aller consulter d'autres ouvrages de synthèse, peut-être plus anciens (*Les figures de l'esclave au Moyen Âge et dans le monde moderne*, H. BRESCH [dir.], Paris, L'Harmattan, 1996 ; *Serfdom and Slavery: Studies in Legal Bondage*, M. L. BUSH [dir.], Londres/New York, Longman, 1996), mais aujourd'hui encore utiles.

Vincent CORRIOL
TEMOS (TEMps, MONde, Sociétés –
FRE CNRS 2015)
Le Mans Université